



UPON THE SHADOW

على الظل

Un film de **NADA MEZNI HAFIEDH**



Une production Leyth Production SLIM HAFIEDH - LaClairière Production CLAIRE BEFFA
 En partenariat avec Les Insoumis.es SAFIA LEBDI - Image IKBAL ARAFA - Son HELMI BELFEKIH
 Montage TIDAL ZRAN et NOURA NEFZI - Musique YACINE AZAIEZ - Distribution Ligne 7

LIGNE 7
distribution



LIGNE 7
distribution



LEYTH PRODUCTION



présentent

en partenariat avec Les Insoumis.es

UPON THE الظل SHADOW

un film de Nada Mezni Hafaiedh

Dès le 10 avril 2019

Distribution
Ligne 7
Timothée Donay
21 rue Edgar Quinet
59200 Tourcoing
timothee@ligne7.fr
09 50 07 27 28 / 06 79 36 23 29

Contact Presse
LaClairière Production
Claire Beffa
15 rue Ambroise Thomas
75009 Paris
claire.beffa@laclairiereproduction.com
01 82 73 14 88 / 06 62 67 29 81



Synopsis

Amina Sboui (ex-Femen) retrouve un quotidien à Tunis dans le quartier de Sidi Abou Said. Dans sa maison, elle décide d'accueillir des gays et travestis, rejetés par leurs proches, humiliés par leur voisinage et surtout menacés par les policiers. Amina va - sans le vouloir - créer un véritable refuge pour Sandra, Ramy, Ayoub et Atef, et prendre leur défense comme elle l'a fait pour les femmes! C'est à travers le quotidien des habitants de ce refuge - pris au vif par Nada Mezni Hafaiedh - que nous plongeons sans filtre dans la détresse profonde de la communauté LGBT en Tunisie. Un film militant et coup de poing.

Contexte du film

Fin 2010-début 2011, des soulèvements populaires secouaient le Monde arabe: au Maghreb notamment, des milliers de citoyens descendent dans les rues et réclament plus de démocratie dans un régime très autoritaire. Parmi les revendications, la défense des droits des femmes et des minorités. La communauté LGBT, persécutée depuis toujours, entrevoit l'espoir d'une meilleure acceptation de leur choix. Depuis, rien n'a changé : la loi de 1913 pénalisant les personnes pratiquant la sodomie (et donc clairement à l'encontre des personnes homosexuelles) est toujours en vigueur. La recrudescence des attaques envers la communauté LGBTQI+ est inquiétante et force nombre de Tunisien-ne-s à rompre les relations avec leur famille, voire à choisir l'exil.





ENTRETIEN AVEC NADA MEZNI HAFAIEDH

Quel a été le point de départ de ce film ?

Tout a commencé en rencontrant Amina Sboui (une militante féministe ancienne Femen, devenue écrivaine) pour la première fois, j'ai tout de suite su que je devais faire quelque chose avec elle. J'avais discerné dans ses yeux une lueur de douleur et de haine à la fois, elle m'a tellement intriguée que j'ai voulu la connaître de très près et révéler son vrai visage.

Puis après avoir lu ses deux livres, c'était décidé : son histoire devait être racontée sur grand écran.

Au début du tournage nous ne devions tourner qu'avec Amina, mais on ne pouvait pas ne pas prendre en considération ses amis proches qui cohabitent avec elle.

Avez-vous rencontré des difficultés pour faire parler les témoins ?

C'est vrai que ça n'a pas été facile de les convaincre de participer au documentaire à visage découvert, mais au fur et à mesure il y a eu une forte amitié qui s'est tissée entre nous. D'ailleurs je leur suis reconnaissante de toute la confiance qu'ils m'ont accordée.

Que saviez-vous de la communauté LGBT en Tunisie avant de réaliser ce film ?

Je pensais que la lutte contre l'homophobie avait avancé après la révolution, je n'étais pas au courant de tous ces problèmes avant *Upon The Shadow*.

C'est sur le tournage que je me suis rendue compte de la situation. Malheureusement, en Tunisie et dans le Monde arabe, la situation est très grave, l'homosexualité y est très mal acceptée, et même interdite par la loi : en Tunisie depuis 1913, l'article 230 du code pénale sanctionne 'la sodomie entre deux adultes consentants' donc les homosexuels encourent la prison.

Le printemps arabe n'a donc rien changé à la situation des personnes LGBT ? Quelle est leur situation actuelle ?

Les droits des personnes LGBT n'existaient pas en Tunisie et n'existent toujours pas. Le fait de s'assumer dans une société arabo-musulmane est très difficile, il est vu d'un mauvais œil d'être trop efféminé.

Certaines personnes sont victimes de crimes de haine et ne sont pas protégés contre les agressions pouvant être commises, parfois en pleine rue, par leurs concitoyens.

Les homosexuels plongent alors dans une souffrance, une détresse et une solitude très importantes. Le plus souvent, ces jeunes ont déjà, avant l'annonce de leur homosexualité, des rapports conflictuels avec leur famille, et leur coming-out exacerbe ces tensions et fait définitivement voler en éclats tous les espoirs et toutes les attentes que les parents plaçaient dans leur enfant. Chassés de chez eux, les jeunes sont parfois contraints à l'errance, et recourent à la prostitution ou à la délinquance comme stratégies de survie.

Dans le même temps, la question des droits des personnes LGBT a attiré de plus en plus d'attention au cours des dernières années, de nombreuses actions ayant été engagées par des organisations militant pour les droits des minorités sexuelles et des groupes de défense des droits de l'homme.



Dans ce contexte, a-t-il été facile de réaliser ce documentaire ?

Non. On a vécu des moments très forts et même parfois risqués. C'est ce qui fait le charme du film.

Le cinéma est une forme d'expression ultime, ça combine la politique et la créativité. C'est pourquoi, pour moi en tant que cinéaste tunisienne, il est important de parler de la liberté d'expression et de tout ce qui concerne les droits de l'homme. C'est à travers le cinéma qu'on peut changer les mentalités ! Disons que c'est ma façon d'être défenseure des droits de l'homme...

La situation de la communauté LGBT en Tunisie a-t-elle changé depuis que tu as réalisé ton film ?

Disons que oui... en gros ça a encouragé la communauté à bouger, surtout que le film a été primé au plus grand festival de cinéma en Tunisie, les Journées Cinématographiques de Carthage. C'est une reconnaissance pour la communauté.

J'estime que nous sommes le pays le plus libéral du Monde arabe, même si je pense qu'il reste encore beaucoup à faire pour être comparé aux pays européens. Cependant, les militants tunisiens ont pris des mesures de plus en plus audacieuses au cours de ces dernières années pour ouvrir un débat réel et public sur les questions relatives aux lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres, queer et intersexués (LGBTQI). Les récents mouvements en 2017 - et au début de cette année en particulier - offrent une lueur d'espoir dans le pays musulman conservateur, où les relations entre personnes de même sexe sont depuis longtemps tabou. Alors que d'innombrables associations ont fait surface au cours des années post-révolutionnaires, des groupes locaux qui soutiennent ouvertement la cause - notamment Shams, Damj, Mawjoudin ou Chouf - ont fait leur apparition et sont rapidement devenus membres de l'Association tunisienne pour la défense des libertés individuelles (ADLI). Les groupes de défense des droits des homosexuels ont gagné un espace sans précédent au sein de la société civile tunisienne, en prenant la discussion en public et dans les médias.

Quel est l'accueil du film en Tunisie ?

Contrairement à ce que l'on peut imaginer, l'accueil du film lors des Journées Cinématographiques de Carthage a été très enthousiaste, la salle de 500 places n'a pas suffi à accueillir la grosse foule devant le cinéma et nombre de séquences ont été même applaudies par le public.

Le film n'a pas encore fait sa sortie en salles en Tunisie, nous sommes en train de travailler dessus. Espérons qu'il y verra le jour !

À plusieurs moments dans le film, la caméra n'est pas la bienvenue car les situations sont intimes et dramatiques. Comment avez-vous géré ces situations?

Ce n'était pas du tout évident, mais j'avais fait un pacte avec le cast : même si parfois ils n'avaient pas envie d'être filmés, il fallait me laisser tourner, pour voir le vrai côté de leur souffrance...

C'était le plus gros challenge que j'ai rencontré lors du tournage. Même si à des moments je sentais que je volais une partie de leur vie privée, je me devais d'exposer leur vie privée sans filtre. Je tenais à ce que toutes les scènes soient aussi fidèles que possible à leur réalité. Les scènes principales sont capturées en direct. Ce n'était pas facile pour moi et ce n'était pas facile non plus pour eux, bien sûr.

Un des moments les plus difficiles que nous avons dû surmonter avec l'équipe et le casting se trouve à la fin du film. À ce moment précis, j'ai su que c'était fini, je devais arrêter de filmer.

Qu'est-ce que ce film a changé pour les personnages du film ? Cela les a-t-il aidés ou au contraire mis dans une position difficile, peut-être par rapport à des membres de leur famille ?

Après avoir vu le film, Amina est venue m'embrasser et m'a serrée fort dans ses bras. Elle m'a dit une phrase que je n'oublierai jamais : « Nada j'ai grandi, plus jamais, jamais je serai LA Amina du documentaire »... Et effectivement, Amina n'est plus la même, elle est devenue maman, elle est plus mature et posée, elle est présentement en train de faire une tournée pour son troisième livre qui vient de sortir en Italie.

Grâce aussi au film, Ramy a pu obtenir l'exil au Canada.

Certes, des films comme *Upon The Shadow* peuvent éventuellement aider la communauté LGBT à donner un espace aux personnes queers afin d'échapper un peu à la pression sociale et également de s'identifier à quelque chose, et de trouver un moyen de s'exprimer. Mais surtout, peuvent aider les parents qui rejettent leurs enfants à cause de leur orientation sexuelle. Un rejet qui peut les conduire à des problèmes dangereux, comme la drogue, la prostitution, la délinquance... Il y a encore beaucoup à faire pour avoir des films LGBT dans le Monde arabe. Malheureusement, mon film circule très peu dans les festivals du Monde arabe, à l'exception du Festival de Carthage (les JCC) et de la 1ère édition du Festival du film Mawjidin Queer, toujours en Tunisie.



Sélections et prix

- Journées Cinématographiques de Carthage – Tunisie // **Tanit de bronze**
- FICMY Merida and Yucatan International Film Festival – Mexique // **Mention Spéciale**
- Transcreen Film Festival – Amsterdam, Pays-Bas // **Second prix long métrage**
- Zinegoak – Bilbao, Espagne // **Meilleur documentaire**
- Malmö Arab Film Festival – Suède // **Meilleur documentaire**
- LesGaiCineMad – Madrid, Espagne // **Mention Spéciale**

- Thessaloniki International Doc Film Festival – Grèce
- Festival Chéries, Chéris – Paris, France
- Amnesty, Au cinéma pour les droits humains – France
- Festival Écrans Mixtes – Lyon, France
- Pink Apple Film Festival – Zurich, Suisse
- Cinema Arabe Film Festival – Amsterdam, Pays-Bas
- Pride Ouest – Bern, Suisse
- Afrika Film Festival – Cologne, Allemagne
- Queer Lisboa – Lisbonne, Portugal
- Gender Bender – Bologne, Italie
- Queerischt – Bern, Suisse
- Queer Film Festival – Oldenburg, Allemagne
- Nuit du Cinéma Militant – Lyon, France
- Beijing Queer Film Festival – Pékin, Chine
- London Fringe Queer Films & Arts Festival – Londres, Royaume-Uni
- Arab Cinema Week – New York, États-Unis
- Brussels CinemaMed Film Festival – Bruxelles, Belgique
- Ljubljana International LGBT Film Festival – Ljubljana, Slovénie
- Mawjoudin LGBT Film Festival – Tunis, Tunisie
- CinemAfrika – Stockholm, Suède
- Afrika Film Festival – Leuven, Belgique
- BBC Arabic Film Festival – Londres, Royaume-Uni

- Cinhomo – Valladolid, Espagne
- Freiburger Lesben Filmtage – Fribourg, Suisse
- Espacio Seis – Panamá, Panama
- Arab Film Festival – Paris, France / Zurich, Suisse
- LesGaiCineMad – Madrid, Espagne
- Korea Queer Film Festival – Séoul, Corée du Sud
- PriFest – Prishtina, Kosovo
- African Film Festival Lausanne, Tarifa & Tanger
- MFF / Mediterranean Film Festival – Siroki Brijeg, Bosnie-Herzégovine
- Bari International Gender Film Festival – Bari, Italie
- Vinokino – Turku & Helsinki, Finlande
- Maghreb des Films – Paris, France
- Perlen – Hanovre, Allemagne
- AKS International Minorities Festival – Copenhague – Danemark
- Queerzine – Castellón, Espagne
- Vues d'en face – Grenoble, France
- Queer Refugees Network – Leipzig, Allemagne
- Etc...

Fiche technique

Upon The Shadow

Un film de **Nada Mezni Hafaiedh**

Production **Leyth Production – LaClairière Production**
En partenariat avec **Les Insoumis.es – Safia Lebdi**

Image **Ikbal Arafa**
Son **Helmi Belfekih**
Montage **Tidal Zran, Noura Nefzi**
Musique **Yacine Azaiez**
Format **1.85 / DCP / Son stéréo**

Distribution **Ligne 7**

Nada Mezni Hafaiedh

La cinéaste Nada Mezni Hafaiedh, née en Arabie Saoudite de parents diplomates, a grandi dans un environnement cosmopolite aux cultures riches et variées. Dès l'âge de dix ans, elle se passionne pour le cinéma et se met à produire des films amateurs en mettant en scène des acteurs qui ne sont autres que ses amis et sa famille. De retour dans son pays d'origine, la Tunisie, elle écrit son premier long métrage, *Hekayat Tounisia 2010 (Histoires Tunisiennes)*. Le documentaire *Upon The Shadow* exprime combien il est difficile de protéger sa liberté sexuelle dans une société homophobe où l'on devient victime du rejet social.

UPON THE SHADOW

فوق الظل

Leyth Production
LaClairière Production

[Les Insoumis.es](http://LesInsoumis.es)

Ligne 7